

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (22, 27, 24, 23).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 novembre. Indications pour la Louisiane — Temps: beau vendredi et samedi; vents frais du nord.

LA REVOLUTION

PANAMA.

La Révolution si souvent pré-dite depuis quelque temps, et que l'on attendait avec une si cruelle anxiété, vient enfin d'éclater. Une partie de la République de Colombie s'est déclarée ouvertement indépendante de l'autre partie.

Et bien que l'événement ne dût surprendre personne, il s'est produit avec une telle soudaineté que l'émotion qui en a été le résultat a été profonde des deux côtés de l'Atlantique. Mais c'est surtout aux Etats-Unis et en France qu'il a excité les esprits, parce que les deux grandes Républiques de l'ancien et du nouveau monde sont prodigieusement intéressées au succès ou à l'échec de ce mouvement. On sait quel en a été le mobile principal, la cause réelle: l'opposition acharnée du gouvernement de la Colombie à la construction du Canal de Panama, que réclame au contraire à grands cris l'Etat de Panama, qui y voit sa fortune et sa grandeur futures.

De là, le complot qui vient d'aboutir brusquement à la déclaration d'indépendance du département de Panama.

Un complot que la Colombie ait essayé de l'arrêter et de réduire les rebelles.

Dans ce but elle a envoyé des forces assez considérables pour mettre à la raison les rebelles, et la situation étant très pressante elle s'est aversément préalable et contrairement aux lois reconnues de la guerre maritime, le bombardement de Panama.

Elle s'est ainsi mise à dos les puissances civilisées: de telle sorte qu'elle entre dans l'arène sous d'assez mauvaises auspices.

Quel sera le résultat de la lutte, personne ne peut encore le prédire, mais quelle que soit la cause que l'on ait embrassée, on est obligé d'avouer que toutes les chances de succès sont du côté des Panaméens révoltés. Quant aux sympathies des Etats-Unis, elles leur sont acquises d'avance, puisqu'ils n'ont engagé la bataille que pour soutenir la cause embrassée par l'Union.

Ce qui prouve à quel point les Panaméens sont épris de la victoire, c'est que les équipages des navires américains qui avaient cru devoir débarquer, durant la journée, pour maintenir l'ordre à Panama, ont pu, en toute sûreté, rentrer le soir à bord de leurs navires.

On peut affirmer dès à présent que la cause du Canal est gagnée.

LES

Embarras Actuels

NOTRE METROPOLE

Nous voici définitivement entrés dans la grande saison des affaires. Ceux d'entre nous qui s'étaient absentés pour cause de villégiature ou de plaisir nous sont revenus à la tête pour se remettre franchement à la besogne. Nos théâtres battent leur plein et nos salons sont ouverts de nouveau. Les étrangers nous arrivent en masse pour jouir de l'hospitalité que nous savons leur offrir, chaque année, à la même époque.

Nous avons réussi jusqu'ici à les charmer — nous pourrions presque dire à les enrosceler. Un tel passé nous oblige à leur égard.

Nous les avons rendus difficiles; ils ont le droit d'attendre beaucoup de nous, et nous avons la ferme conviction que nous saurons ne pas trop les décevoir.

Depuis trois ou quatre ans, ils nous ont vus entreprendre hardiment de grands travaux d'assainissement et d'embellissements.

Ces travaux, ils les ont suivis du regard avec une curiosité d'autant plus sympathique, qu'ils étaient appelés eux-mêmes à en tirer profit autant que nous, si ce n'est davantage; aucun des progrès que nous faisons dans cette voie ne leur échappe et ils nous en tiennent compte loyalement.

Ils savent bien qu'une entreprise colossale comme la nôtre ne s'improvise pas et ne s'achève pas du jour au lendemain; qu'ils attendent de nous à l'heure qu'il est, ce n'est pas que nous couronnions immédiatement l'œuvre — tâche impossible — mais que nous en posions solidement les fondements; c'est que nous construisions rapidement les murs de l'édifice, afin d'arriver bien vite au faite; c'est que, en attendant que nous puissions mettre la dernière main à l'œuvre, nous leur procurions tout le confort, toutes les distractions compatibles avec le meilleur état de transition au milieu duquel nous nous débattions, entre des démolitions qui ne sont pas encore déblayées et des constructions qui ne sont pas encore habitables.

Voilà la situation désolante où nous nous trouvons, à notre entrée dans la grande saison des fêtes. Il s'en est fallu de bien peu que la plus éclatante de toutes, l'ouverture de notre premier théâtre, ne fût gâtée, attristée par un malencontreux accident de ce genre. Par bonheur nos autorités municipales veillaient et veillent encore pour nous préserver d'une mésaventure qui pourrait tourner au tragique si, durant cette saison qui doit mettre le sceau à notre réputation, elles ne nous sauvaient des mauvais pas auxquels nous sommes exposés. Elles auront bien mérité de la communauté.

Il ne leur reste que bien peu de chose à faire, qu'un dernier coup de collier à donner, et si, par bonheur, l'œuvre est terminée, ce n'est ni l'intelligence ni le dévouement qui leur manquent. Avec un peu de bon vouloir de la part de la population, elles réussissent.

DU NEZ JUSQU'A

L'AME.

Les caractères de l'écriture, les lignes de la main sont des signes mystérieux pour le vulgaire des hommes; mais les initiés sont habiles à en pénétrer le secret. Ces signes ont un langage et ce langage dit l'humeur des gens et leur avenir.

La physiologie des gens, elle aussi, est "parlante". Il y a beaucoup de temps que Lavater en avait noté les diverses formes. Aujourd'hui, nous ne des disciples, M. Joseph Naylor, nous fait part de ses dernières nouveautés scientifiques, que l'attentive observation des visages a révélées. Ses recherches tendent à la glorification du nez.

La pensée ne s'exprime pas seulement par les yeux ou par le sourire; elle s'exprime aussi par le nez. Ce serait folie de considérer le nez comme un ornement vain de la face. Tout, par contre, nous incline à juger qu'un nez nous renseigne, à souhait, sur le naturel de son propriétaire. Le tout est d'interroger le nez et de savoir l'entendre. Etudier les nez, classer les nez, et, par le nez, aller jusqu'au fond de l'âme, voilà tout justement le propre de la "nasologie". Le nez serait ainsi le chemin de ces vérités profondes que la malice sournoise des hommes enfouit dans les intimes replis du cœur.

La simple réflexion enseigne au plus ignorant de nous la vertu du nez et la solidité de la nasologie. Peu de sciences morales ont des bases plus certaines. Dans la recherche de la vérité psychologique, pourrait-on rêver d'un auxiliaire plus sûr? Quand tout le reste du visage mentirait, lui seul demeurerait sincère. On peut tendre sa chevelure ou la friser, on la couper; on peut tailler sa barbe et cirer.

recourber, embroussailler sa moustache; on peut peindre ses lèvres et farder ses joues. On ne peut guère toucher à la forme de son nez. Le nez demeure ce qu'il est. Le reste de la figure est parfois posé ou traqué; le nez, jamais. Il a le courage de sa réalité. Il se montre à nu, sans dissimulation. On commande à ses yeux et à sa bouche; on est incapable d'hypocrisie, et son témoignage ne saurait être suspect. Et le commun langage, de ces faits, que conscience obscure, quand il dit, d'une chose évidente: "Cela se voit comme le nez au milieu d'un visage".

Avec un instrument de connaissance aussi parfait, les nasologues ont beau jeu. C'est donc avec une confiance robuste et un entrain méthodique, qu'ils ont mesuré les nez, qu'ils en ont étudié le contour, dessiné le profil et fait les bosses; ils les ont photographiés sous tous les angles. Et ils ont abouti à des formules précises, qu'ils donnent en pittoresque à notre avidité. Avons-nous affaire à un nez droit, à un nez de ces nez impeccables, rappelant les statues de l'Hellade; ne nous abandonnons pas à une admiration sans réserve; courbons plutôt le front. Ce nez est celui des dominateurs. Ses moindres mouvements sont des ordres. Si Alexandre, César et Napoléon ont fondé de vastes empires, c'est qu'ils avaient ce nez là. Comme le nez grec, le nez romain, dont les nasologues nous présentent la silhouette, se fait obéir par crainte plus que par amour. Ils nous montrent aussi des nez américains, des nez an-

glais. Mais on est encore imparfaitement d'accord sur l'état d'âme précis qu'ils trahissent. La nasologie, comme le nez, ne fait pas œuvre de charlatanisme. Elle ne livre que ce qu'elle sait. Un de ses chapitres les plus brillants est celui où elle classe les nez; non par origines mais par mentalités. Le nez aquilin, par exemple, est l'enseigne de la bonté, de l'amabilité, de la faiblesse; avec ce nez là, Louis XVI était voué aux pires catastrophes. Plaignons aussi ces nez d'une proéminence inassurée, mais qui ne trompe guère un nasologue exercé: c'est le nez à masson de monton. Et il afflige les personnes dont il est facile de se jouer. Méfions-nous de ces nez à la partie médiane allongée: est allongement marqué l'étendue des désirs et l'insatiabilité des appétits. Ce nez, encore, en matière de fortune, toujours en vedette sur sa pointe effilée, est redoutable aux secrets: c'est le nez inquisiteur. Et cet autre est le nez impertinent, dont la longueur s'exagère et s'effile pour "couper le vent et se fourrer dans les affaires d'autrui". Il est des nez plus sympathiques: le nez gamin, qui témoigne d'un esprit éveillé, épris d'idéal; le nez riant, d'un extérieur engageant, mais sans faiblesse; le nez insouciant, légèrement retroussé par le bout, dénotant une âme sans fermeté, hésitant sur le but à poursuivre. Enfin, apercevez-vous, sortant de la profondeur des orbites, un nez bien en relief, inclinez-vous avec respect: vous êtes devant un nez penseur.

Un devine les services précieux que la nasologie va rendre à l'humanité: il n'est guère, dans la vie, de circonstance où le flair ne soit sécurable, et désormais le flair trouvera où s'exercer. Du nez au nez. Les célibataires, avant de déterminer leur choix, seront exactement renseignés. Les surprises de la politique seront moins décevantes, si au lieu de regarder un adversaire ou un ami dans les yeux, on a le soin de le regarder au nez. Son der les reins et les cœurs était malaisé; analyser les nez est plus facile. Mais, prenons garde, il faut de la méthode.

UN PEU DE GENEALOGIE.

A propos du récent voyage en France de Victor Emmanuel III, il n'est pas sans intérêt de rappeler le mariage qui unit, au siècle dernier un des princes de la Maison de Savoie à l'une des plus anciennes familles de Saint-Malo.

On raconte que c'est au cours d'un de ses chevauchées en Bretagne que le prince Eugène Louis-Marie de Carignan Savoie, alors au service de la France, fut frappé de la beauté de Mlle Elisabeth Magon de Boisgarein, comme s'attraits Robert le Diable avait été séduit par les beaux yeux d'Yseult, tandis qu'elle puisait de l'eau à la fontaine d'Arlette, sous les murs du donjon de Falaise.

Quelqu'un a relevé sur les registres de la paroisse Saint-Mélor-de-Ondes, commune voisine de Saint-Malo, l'acte de mariage que voici:

"Le vingt-deux février mil sept cent quatre-vingt-un, mariage de prince Eugène Louis-Marie-Hilarion de Savoie Carignan, fils de Son Altesse Louis Marie de Savoie Carignan et de la princesse Christine-Henriette Reinshild, domiciliée à la paroisse Saint-Paul de Paris, colonel propriétaire du 1er régiment de Savoie-Infanterie, au service de France, sous le nom de comte de Villefranche.

"Et Elisabeth Anne Magon de Boisgarein, fille mineure de mes sire Jean François-Nicholas Magon, seigneur chevalier de Boisgarein, et de dame Louise de Karuel, native de Spooet (Finistère), domiciliée au château du Parc-en-Saint-Mélor.

"La bénédiction nuptiale a été donnée dans la chapelle du Parc."

Suivent les signatures: "Robert-Yves Bernard, seigneur du Hautilly.

"Eugène-Marie-Louis-Hilarion de Savoie-Carignan, sous le nom de comte de Villefranche en France, etc."

Le château du Parc existe toujours, et la famille Magon compte encore de nombreux représentants dans le pays malouin. Quant au prince Eugène Marie-Louis-Hilarion de Savoie Carignan, il était le frère de la princesse de Lamballe, la malheureuse amie de Marie-Antoinette, et celui de Victor-Amédée de Carignan, arrière-grand-père de Victor Emmanuel II, le roi des Italiens. Les représentants actuels de cette branche cadette sont le comte de Villafranca et le comte de Boissons, petits-cousins du roi.

La soudure de l'aluminium.

Un jeune homme, qui n'est ni un ingénieur, ni un chimiste professionnel, vient de résoudre un problème longtemps considéré comme insoluble: celui de la soudure et même de la brasure de l'aluminium.

Cette belle découverte est le fruit de quatre années de travail; après de multiples tâtonnements, les recherches ont été couronnées d'un plein succès.

Mais là n'est pas le seul bénéfice de ces expériences: indépendamment de la soudure et de la brasure avec alliage, facilement et économiquement obtenue et offrant une résistance quatre fois plus grande que le métal lui-même, le jeune savant va présenter incessamment aux comités scientifiques une composition nouvelle d'aluminium résistant et très dur, encore que très léger, qui sera à l'aluminium pur ce que l'acier est à la fonte. On conçoit aisément la révolution que ces importantes découvertes vont faire naître dans les industries qui emploient le léger métal.

La femme du ministre.

M. Lyttelton, ministre des colonies, dans le nouveau cabinet anglais, atteint de janvier, n'a pu paraître dans les réunions publiques pour défendre son siège électoral, soumis à la réélection. C'est sa femme qui l'a remplacé, et elle a prononcé à Leamington, un discours fort applaudissant dont il faut citer au moins le début:

"Mon mari était malade depuis quelques jours; alors, samedi, j'ai fait appeler le docteur Haynes. Le docteur lui a ordonné le lit, mais il n'a pas fallu moins de nos efforts combinés pour l'y faire rester! Comme beaucoup de femmes, j'estime avoir une influence considérable sur mon mari. Mais je vous assure qu'on l'a fortement exagérée."

Mme Lyttelton a donné à l'assemblée de bonnes nouvelles de son mari, que le succès de sa politique fait entrer en convalescence. Mais elle a protesté en son nom contre les adversaires qui ont voulu faire de lui un partisan du pain cher.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Tous les amateurs de vives émotions suivent avec intérêt les représentations de "Human Hearts," une des pièces les plus émouvantes qu'il y ait à la scène. Il y a matinee, le jeudi et le samedi, au Crescent.

GRAND OPERA HOUSE.

"Jim Bludso", œuvre de M. John Hay et tirée de "Prairie Belle", attire, depuis dimanche, la foule au grand théâtre de la rue Canal, grâce à l'interprétation de la troupe Baldwin-Melville. Il y aura matinee vendredi.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Parmi les scènes aussi nombreuses que variées que nous offre, cette semaine, le St. Charles Orpheum, il faut placer au premier rang "A Race That's Dream", ou Myles McCarthy fait preuve de tant de verve et d'entrain.

Il y a tous les jours matinee à l'Orpheum.

THEATRE TULANE.

Miss Mary Manning fait en ce moment la fortune du Tulane, dans "The Stubbornness of Geraldine", une des meilleures productions de M. Clyde Fitch. Au point de vue américain, il n'y a pas au théâtre une plus intéressante comédie.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ordinaire, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'épigraphe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables si le jury le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On fera connaître la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel. B. S. BROWN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

VIETES.

Mme Bressler-Gianoli.

Le contrat dont le public attend avec impatience le début sur notre scène, mardi prochain dans "Carmen", a bien voulu nous honorer hier d'une visite. Cette gracieuse attention de l'éminente artiste nous a été fort sensible.

Nous avons également reçu la visite de M. Labriet, première basse chantante, qui débute aussi mardi.

COMMENTAIRES

DE LA

Presse Russe.

St-Petersbourg, 5 novembre.

Les journaux de St-Petersbourg disent dans leurs commentaires sur l'entrevue du Tsar et de l'empereur Guillaume à Wiesbaden hier, que c'est une nouvelle garantie de paix générale.

Les remarques des "Novosti" attirent particulièrement l'attention parce qu'elles réitérent l'idée d'un rapprochement entre l'Angleterre et la Russie récemment émise par quelques journaux russes.

Les "Novosti" combattent l'idée d'une rivalité constante entre la Russie et la Grande-Bretagne.

Le journal ne voit pas pour quoi un échange de vues plus fréquent conduisant à une connaissance plus intime des deux nations ne les amènerait pas à effectuer une entente semblable à celle qui existe entre la Grande-Bretagne et la France.

FUNERAILLES

Prof. Mommsen.

Berlin, 5 novembre. Les funérailles du Professeur Mommsen, historien, ont eu lieu aujourd'hui.

Un grand nombre d'hommes de lettres, d'ambassadeurs, de membres du cabinet et de députés étrangers étaient présents.

Le prince de la Prusse, Frédéric représentait l'empereur. Les services ont eu lieu dans l'église commémorative de l'empereur Guillaume.

L'empereur avait envoyé un bouquet de fleurs et une couronne à déposer à la tête du cercueil.

Les douze enfants du professeur Mommsen occupent le sanctuaire avec le grand empereur.

Parmi les membres du cabinet se trouvaient le secrétaire de l'intérieur Posadowsky-Wetters, le ministre du commerce, Elner, le ministre de l'instruction, Schulz, et le ministre de l'agriculture, Von Podbielski.

Les bourgeoiseries de Berlin et de Charlottenburg, des centaines de professeurs de l'Université, des hommes de lettres, des artistes et des députés de l'Université étaient dans le cortège.

L'abbé de la paroisse de Mennel, un des rares pasteurs protestants de Mommsen occupant un siège, est venu à la cérémonie.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cercueil fut placé dans un tombeau qui avait été construit spécialement pour lui.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Le cortège se dirigea vers le cimetière de Mennel, où les funérailles furent célébrées.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA

Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

VIII

Suite.

Combien le voyage lui avait paru interminable, avec ses traverses, ses bordements multiples.

Enfin il arrivait, c'était l'essentiel.

Enfin il allait apprendre que ce qu'il avait dit...

Le colonel Henriot venait de rentrer du quartier, le rapport fait.

Botté, éperonné, sanglé dans son uniforme, au uniforme qu'il ne quittait guère par parenthèse, que pour dormir, et encore! le vieux soldat était à table, seul, en bon célibataire, occupé à "déchiffrer" comme il disait, "sa cotelette matutale" lorsqu'une ordonnance ouvrait la porte, s'effaçant pour laisser entrer le capitaine Beauquesne.

— Eh bien! capitaine, qu'est-ce que c'est encore que cette histoire là, sacre bien!

— Ces mots, prononcés d'une voix rauque, clouèrent sur place le malheureux.

Le colonel ne s'était pas levé de table, et tout en dardant sur le visiteur une paire d'yeux terribles, il arrachait à son épaisse moustache blanche, l'os de sa coutelette, pour l'écraser, d'un geste de colère contre son assiette.

La brasserie du colonel était bien connue.

Fils d'un médaillé de Sainte-Hélène, "enfant de giberne" selon son expression, il était sur le point de prendre, ou plutôt de sauter sa retraite, lorsqu'il fut averti comme à vingt ans.

André demeurait la crème des braves gens, comme des gens braves, adoré de tous ceux qu'il avait eu sous sa coupe, et qu'il traitait comme s'il était leur père.

Un père quelquefois un peu dur à la surface, mais affectueux véritablement, et chez qui l'éprouvé d'équité et de justice, la bonté en un mot, finissait toujours par avoir la dessus.

Pour en revenir à Beauquesne, l'infortuné capitaine restait de bon, médusé, en face de son chef, car vraiment, même de la part d'un homme réputé pour sa rudesse, la réception qui lui était faite devait paraître étrange.

— Mais mon colonel, balbutiait-il, je ne vous paie... je ne saisis pas... ce que vous voulez dire.

— Comment ça! vous ne voyez pas!... Sacrebleu! qu'est-ce que vous venez faire ici, alors, sacré mille milliards de...

Mais le juron ne s'acheva pas, et la grosse voix, qui retentissait dans la petite salle à manger, bruyamment s'adoucit.

Devant ce pauvre diable, écarlate de douleur, et dont le visage en dix jours, semblait avoir vieilli de dix ans, le dur à cuire avait senti son cœur envahi de compassion, et ses yeux, soudain devenus humides.

— C'est vrai, au fait, reprit-il, en s'efforçant de sourire, c'est vrai, je ne vous ai encore rien dit de la chose... Mais je pensais que vous saviez néanmoins, que vous aviez deviné...

Bref, assez vous là, mon cher capitaine, et quand vous m'avez fait raison, il faudra causer et causer peu galement hélas!

Ce disant, comme s'il eût voulu se faire pardonner, par un excès de bienveillance, le mouvement d'humeur dont il n'avait pas été maître, l'excellent homme se levait pour aller chercher lui-même, dans le minuscule buffet de chêne sculpté qui garnissait la pièce, un verre qu'il emplit de bordeaux, et offrit au capitaine.

Celui-ci, sans y rien comprendre encore, se contentait, en remerciements, en excuses...

— Oh! mon colonel... tout ce dérangement... en vérité, je suis...

— Allons! à votre santé! le bon sang, interrompit-il, vieux soldat.

Puis, quand ils eurent trinqué, et bu:

— Maintenant, capitaine, vous devez que nous parlions un peu de l'affaire Herbeaux...

La foudre tombant aux pieds du mari de Marguerite ne l'empêcha d'insister davantage.

C'est qu'il était si sûr de s'attendre à une pareille entrée en matière.

Lui qui, en venant, caressait cette espérance, qu'il allait être question de son fils.

Et voilà qu'il s'agissait d'Herbeaux, de cet usurier à qui, pour son malheur, il avait en recours, mais avec qui il comptait bien avoir fini, d'abord parce qu'il l'avait payé, et que, au surplus, cet homme était mort.

Dependant la voix du colonel s'élevait de nouveau, nuancée d'une impatience mal contenue.

— Ah! ça voyons, grondait-elle, ah! ça, on croirait, le diable même patatoïde! que je parle bêtise!

Vous restez là, comme un poisson en présence d'une pomme, et pourtant ce nom d'Herbeaux, c'est tout pas la première fois, l'imaginaire, qu'il trappe vos oreilles.

— Herbeaux, un vil individu, non, je ne dois pas m'exprimer ainsi, puisqu'il est "un patre", Herbeaux n'a guère souffert, non, un vieillard enfin, qui fut assassiné, voilà de ça que tout ça, au pied de son cœur fort...

— ajouta le colonel.

— Et ce que par hasard, capitaine, vous n'avez pas communiqué de cet événement?

De la tète, Beauquesne avait fait un signe affirmatif.

Il ouvrait la bouche pour s'expliquer, mais le colonel Henriot continuait.

— Qui, oui, je sais, vous allez me dire que vous n'y êtes pour rien,